

Actualités sceptiques

Une fin du monde évitée (2013-02-17 / LD)

Les gourous millénaristes auraient dû annoncer la fin du monde pour le 15 février 2013. Deux événements cosmiques improbables se sont passés à cette date : l'explosion d'une météorite au-dessus de la ville russe de Tcheliabinsk et le passage, très rapproché de la Terre, de l'astéroïde 2012 DA14.

Le premier événement a donné un sérieux coup de semonce au pays des athées et l'onde de choc a blessé un millier de citoyens de la ville en brisant les vitres de nombreux édifices. La désintégration explosive de la météorite de 7 tonnes n'était pas prévue ; sa vive lumière blanche a effrayé des dizaines de milliers de citoyens.

Le second événement était annoncé, mais peu connu du grand public. Un astéroïde de 45 tonnes a frôlé la Terre, passant à moins de 28 000 km de la surface à une vitesse de 28 000 km à l'heure. Il est même allé sous l'orbite des satellites géostationnaires, situés à environ 36 000 km de la Terre. Selon la NASA, ce serait la première fois qu'un astéroïde de cette taille passe aussi près de la Terre.

Et si, par hasard, ces événements du 15 février 2013 étaient arrivés le 21 décembre 2012, les gourous de l'apocalypse auraient clamé qu'une véritable catastrophe avait été évitée de justesse grâce aux ferventes prières des fidèles...



Apologie d'une fin du monde ratée (2013-01-15 / LD)

Puisque la fin du monde n'est manifestement pas arrivée le 21 décembre 2012, que disent en 2013 ceux qui l'avaient annoncée ? Les excuses des gourous varient. Certains semblent demeurer silencieux, à tout le moins publiquement. Il y a toutefois des croyants qui pensent que la fin du monde est bel et bien arrivée – mais seulement de façon spirituelle : « Nous sommes entrés dans une autre phase de notre existence. Un nouveau commencement. Une connaissance renouvelée. » (www.december2112.com)



Certains vont simplement refaire leur site Web en dénonçant dorénavant les fausses prédictions, tout en conservant la vision apocalyptique. « Quant à la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne que le Père seul. » (Mathieu, 24, 36 et www.endoftheworld2012.net). D'autres allégueront une bête erreur de calcul... et recommenceront. L'image des « trois singes de la sagesse » caractérise certaines de ces attitudes : surdité, aveuglement et silence volontaires.

Il y aura toujours des manipulateurs qui profiteront de l'ignorance d'autres personnes pour leur faire peur et en tirer des bénéfices. Ceux qui ont brandi, comme preuve d'une catastrophe imminente, le spectre d'un alignement galactique ou planétaire, l'inversion subite des pôles magnétiques ou le retour brutal de la planète Nibiru ne savaient-ils pas que tous les astronomes niaient la dangerosité et même l'existence de tels phénomènes ? Ont-ils choisi, par intérêt, de tout simplement ignorer la réalité astronomique ?

Une bonne part de la responsabilité de cette dérive revient aux médias. De nombreux journalistes ont choisi de faire écho à une idée aussi ridicule que celle d'une prochaine fin du monde catastrophique. Ils n'ont pas vérifié la crédibilité de leurs sources. Ils n'ont pas directement confronté les gourous

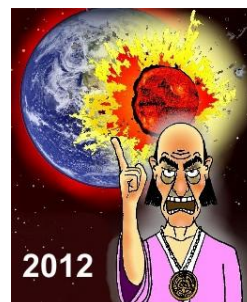
manipulateurs. Ils n'ont cessé de se citer les uns les autres et de mousser cette absurde fable. Ils ont créé de toutes pièces le plus grand non-événement de l'année 2012, plutôt que de constamment le dénoncer en tant que tel.

Ces journalistes ont aujourd'hui le devoir de revenir sur l'échec de l'invraisemblable prédiction d'une fin du monde prochaine. Ils doivent interroger tous les gourous millénaristes, leur demander des comptes et recenser les dégâts humains et économiques de cette regrettable dérive. Ne devraient-ils pas aussi s'excuser de leur impardonnable laxisme journalistique ?

Le délire apocalyptique (2012-11-28 / LD)

La fin du monde est proche. Repentez-vous ! Cherchez refuge dans un bunker... et donnez généreusement au gourou qui seul pourra vous sauver. Le calendrier maya aurait annoncé un cataclysme planétaire pour le 21 décembre 2012. Mondialement, une personne sur dix estime que cela a de bonnes chances d'arriver.

La croyance en une extinction imminente de l'humanité relève manifestement d'une folie religieuse qui dure depuis des millénaires. Jusqu'à présent, aucune des centaines de prédictions « officielles » de fin du monde ne s'est révélée exacte : notre propre existence en fait foi.



De telles prédictions proviennent surtout d'astrologues, de prophètes, de fondateurs de religions, de papes, de prédicateurs et même parfois de scientifiques. Les dates annoncées se fondent en grande partie, semble-t-il, sur les prémonitions de leurs découvreurs et reposent souvent sur des interprétations particulières de lectures bibliques et d'autres anciens textes sacrés.

Dans le cas des Mayas, les experts en culture précolombienne font valoir que la fin du « cycle long » de l'un de leurs calendriers signifie le début d'un nouveau cycle et non pas la fin des temps. Même si les Mayas avaient cru à une fin du monde catastrophique en 2012, cela en ferait-il une information crédible ? Assurément, non ! Une civilisation préscientifique n'a ni les super télescopes ni les super calculateurs d'aujourd'hui pour pouvoir annoncer la destruction d'une planète plus d'un millénaire à l'avance. Leur prophétie n'aurait pu être fondée que sur une obscure superstition.

Étant donné l'échec total de ce genre de prédictions – jusqu'à ce jour –, les prophètes de malheur, s'ils ont daigné s'expliquer, l'ont souvent fait en prétextant de bêtes erreurs de calcul ou en alléguant que leurs supplications avaient évité le pire – cas typique de réduction de la dissonance cognitive.

Il n'est pas nécessaire de croire en une lecture littérale de la Bible, à un prophète illuminé ou à certaines interprétations alarmistes du calendrier maya pour craindre une fin du monde prochaine. De nombreux cataclysmes cosmiques pourraient nous frapper.

Mentionnons la chute brutale d'un astéroïde géocroiseur de plusieurs centaines de mètres de diamètre, l'explosion rayonnante d'une supernova suffisamment proche de la Terre ou encore un insidieux trou noir baladeur prêt à nous engloutir. Ces dangers provenant de l'espace ont été jugés par les astronomes soit pratiquement impossibles, soit totalement négligeables, du moins à court ou moyen terme.

Les raisons d'avoir peur sont multiples. Et rien ne vend mieux que la peur. Les médias de la planète le savent bien ; ils nous inondent d'images de catastrophes spectaculaires sur les chaînes de nouvelles en continu et sur Internet.

Par ailleurs, tous les désastres n'ont pas la même probabilité de nous toucher également. Le risque que des cataclysmes cosmiques ou terrestres nous anéantissent doit être évalué de façon rationnelle et scientifique. Les médias n'ont ni le temps ni l'intérêt de faire cette analyse, qui émousse considérablement le côté alarmiste de la nouvelle spectaculaire. Ils feront même rarement allusion aux nombreux échecs passés d'annonce de fin du monde.

Demeurons optimistes ! Les efforts de la science et de la raison pour déboulonner ce genre de mythe ne sont pas vains : la situation serait pire sans les interventions pondérées et factuelles des scientifiques, des rationalistes et des sceptiques.

Une évaluation critique des faits saura sans doute mieux nous reconforter qu'une croyance délirante ou une stupéfaction paralysante. Misons sur l'intelligence humaine pour mesurer correctement la probabilité des catastrophes possibles et sur son ingéniosité à les prévoir et à les contrer.

Les dangers des radiofréquences (2012-08-29 / LD)

De légitimes inquiétudes gagnent un public mal informé des dangers des champs électromagnétiques, surtout en ce qui a trait à l'installation des compteurs d'électricité émetteurs d'ondes. Une approche rationnelle et scientifique permet de dissiper les fausses perceptions à leur sujet.

En résumé, les compteurs intelligents émettent des ondes radio de très faible puissance toutes les minutes, mais pendant un temps très bref de quelques dizaines de millisecondes. Aucune étude n'a, de façon concluante, relié à des problèmes de santé une aussi faible exposition moyenne journalière aux radiofréquences (50 microwatts par mètre carré à un mètre du compteur), ni non plus à des niveaux de puissance des centaines de fois plus élevés et pour des périodes beaucoup plus longues.



Par ailleurs, nous sommes déjà exposés à bien d'autres sources de radiofréquences plus importantes à l'extérieur et à l'intérieur de nos habitations. Tant dans les villes qu'à la campagne, des antennes de radio et de télévision nous inondent d'émissions continues depuis plus de 50 ans. Durant les dernières décennies, de nombreux autres émetteurs se sont progressivement ajoutés à ce fond de rayonnement, notamment ceux de la téléphonie cellulaire et des radios taxis.

Dans nos habitations, les sources rapprochées de radiofréquences sont multiples : fours à micro-ondes, téléphones sans fil, routeurs sans fil, ordinateurs portables et le téléphone mobile lui-même – collé à l'oreille pendant son utilisation. Tous ces appareils émettent des radiofréquences de façon continue, à des niveaux plus élevés et pour de plus longues périodes que lesdits compteurs. Toutes ces sources, présentes depuis des dizaines d'années, n'ont eu aucun effet mesurable sur la santé.

Pourquoi alors craindre les compteurs ? Par sage prudence par rapport aux aléas d'une nouvelle technologie ? En toute logique, ce principe de précaution ne s'appliquerait-il pas d'abord à toutes les autres sources de radiofréquences plus importantes que les compteurs, tels les routeurs sans fil et les téléphones mobiles ? Ne faudrait-il pas, comme première étape, bannir toutes ces autres sources jusqu'à l'obtention de plus amples renseignements ?

Espérons que l'approche scientifique aura la visibilité qu'elle mérite et qu'elle dissipera les perceptions erronées au sujet des dangers des radiofréquences.

Lazarus-mirages (2012-07-07 / LD)

Le scepticisme rejoint rarement le citoyen ordinaire. Informer sur les sciences et les pseudosciences demeure un défi que certains sceptiques français ont su relever avec brio. Ils ont participé à la création d'une série de vidéos qui abordent de façon critique un certain nombre de sujets reliés au paranormal et aux pseudosciences.



Lazarus, animateur masqué, présente de façon dramatique le contenu d'un site Web consacré à la démystification des croyances : « De tout temps, l'obscurantisme a voulu dominer le monde. Dogmes, religions, manipulations, argent, pouvoir. Il est temps pour nous de lutter contre nos propres croyances. Mon nom est Lazarus et je fais vœu de marcher vers la lumière. C'est ici que je partagerai avec vous mes interrogations. Libre à vous d'en faire bon usage et de les multiplier. Que le doute nous libère et que la raison nous serve de guide ! »

Son nom étrange et son masque – qui n'est pas sans rappeler celui des membres d'Anonymous – intriguent et suscitent en eux-mêmes de légitimes interrogations. Ils symboliseraient la méfiance qu'on devrait avoir envers toute personne qui prétend nous informer, masquée ou non. Même si on connaît le nom du présentateur des actualités et qu'on voit son visage, on ignore ses opinions politiques et

celles de ses collaborateurs qui sélectionnent les informations et choisissent la manière de nous les présenter.

L'animateur propose une analyse de nos croyances. « Nous en avons tous », ajoute-t-il sagement. Le médium utilisé est largement visuel sous forme de superbes vidéoclips résumant l'essentiel d'une croyance et suggérant une démystification convaincante. Naturellement, on ne peut, en trois minutes, décrire toutes les facettes d'un sujet parfois complexe – surtout quand on aborde des questions sociales, comme la démocratie.

Ce site Web offre aussi des entrevues avec des sceptiques français et canadiens bien connus, entre autres Henri Broch (physicien), Gérald Bronner (sociologue) et Normand Baillargeon (philosophe). Chaque vidéoclip dure une quinzaine de minutes. Les sceptiques interviewés exposent de façon claire et pondérée leur point de vue sur divers aspects des sciences et des pseudosciences et sur les expériences qui soutiennent leurs convictions.

Liens :

1. Site officiel de Lazarus-Mirages : <http://www.lazarus-mirages.net/>
2. Vidéo sur Lourdes : <http://www.dailymotion.com/lazarusmirages#video=xqzlof>

D'autres vidéos vous seront offertes - sujets variés : Astrologie, Démocratie, Mystifications, Homéopathie, Test de croyances, Momie tueuse, Lazarus président, Télépathie, Sexe et cerveau, Apparitions, Effet Marker, Graphiques, Guérisseurs philippins, La Lune, Micro-trottoir...

3. CorteX : <http://cortecs.org/videtex/623-les-potes-de-lazarus-entrevues>

Les collègues de Lazarus : Henri Broch, Gérald Bronner, Richard Monvoisin, Normand Baillargeon, James Alcock, Jean Bricmont, Florent Martin, Jean-Léon Beauvois. **À consulter et à diffuser.**

L'affaire du collier (2012-02-09 / LD)

Un collier de noisetier, porté au cou toute la journée, diminuerait les symptômes d'une panoplie d'affections diverses. Certains chamans modernes en vendent à des dizaines de milliers de clients, apparemment satisfaits. Si les affaires sont bonnes, les effets bénéfiques allégués sont-ils réels ?



Pour déterminer l'efficacité thérapeutique du port d'un collier, seules des études cliniques rigoureuses à double insu avec un groupe de contrôle et un nombre suffisant de sujets pourraient trancher la question. Les résultats de telles études sont normalement publiés dans des revues scientifiques reconnues avec comité de lecture par des pairs.

Pour le moment, Pur Noisetier ne semble pas vouloir se plier à cette procédure, tout à fait normale pour l'homologation de médicaments. L'assurance d'efficacité proclamée ne provient que du témoignage de certains clients bien choisis. L'ampleur de l'effet placebo n'a pas été déterminée.

En médecine moderne, l'assurance du chaman ne suffit plus. Un traitement médical doit démontrer son efficacité dans des études cliniques à double insu. Ne devrions-nous pas, en toute honnêteté, stopper la vente de colliers de noisetier jusqu'à ce qu'on en ait scientifiquement démontré l'efficacité ?

Rejet de plainte - Rencontres paranormales (2012-01-13 / LD)

Le Secrétariat du Conseil canadien des normes de la radiotélévision (CCNR) rejette la plainte des Sceptiques du Québec concernant l'émission Rencontres paranormales du réseau TVA. Il reconnaît

pourtant que les « incidents paranormaux » présentés durant cette émission puissent être attribués à du « trucage de la part des personnes qui prétendent être des médiums ». Toutefois, il y a des gens qui « croient effectivement aux esprits et que certaines personnes [...] possèdent l'aptitude à communiquer avec eux ». Donc, rien n'empêche « les radiodiffuseurs de diffuser des émissions qui examinent ces questions ». Aucun article du code d'éthique du CCNR n'aurait été enfreint.

Le CCNR ajoute qu'un des animateurs invités s'est déclaré « sceptique » au début d'une émission, présentant ainsi « le point de vue du non-croyant, ce qui équilibrait l'émission à cet égard ». Une bien mince contrepartie – surtout si l'invité participe à l'émission et assure n'y avoir vu aucun trucage !

Un véritable test eut été d'inviter un physicien ou un magicien qui auraient sans doute dénoncé la supercherie, preuves à l'appui. Malheureusement, un tel scénario de démystification n'aurait pu se produire qu'une seule fois... les émissions subséquentes n'auraient jamais eu lieu. Par ailleurs, si le CCNR avait réprimandé le diffuseur, des émissions semblables sur d'autres réseaux ne pourraient être présentées sans encourir le même blâme. Un courageux précédent critique aurait favorisé le rôle éducatif des radiodiffuseurs plutôt que la crédulité populaire exploitée par un divertissement trompeur et pernicieux.

Note : L'équipe de Cartes sur table a aussi réagi au rejet d'une plainte similaire :
<http://latable.ca/reactionauccnr>

Abus de crédulité et fausse représentation (2011-08-22 / LD)

Les Sceptiques du Québec ont récemment porté plainte au Conseil Canadien des Normes de la Radiotélévision (CCNR) dénonçant « l'exploitation éhontée de la crédulité d'un certain public » sur laquelle repose la série d'émission « Rencontres paranormales », présentée par le réseau de télévision TVA en 2010 et 2011. D'autres sceptiques et des scientifiques, regroupés dans l'organisme *Cartes sur table*, ont aussi déposé une plainte similaire au CCNR, alléguant des infractions à différents articles du code de déontologie de l'organisme des normes fédérales de télédiffusion.



Le réseau TVA a rejeté ces plaintes en qualifiant ces émissions de « pur divertissement ». Elles ont d'ailleurs été animées, soutient TVA, par des personnalités artistiques reliées au monde du divertissement. TVA n'aurait jamais prétendu « diffuser une émission d'information ou d'éducation ». Le réseau ajoute que sa mise en garde en début d'émission était appropriée puisque les événements présentés sont tels que filmés et n'utilisent « aucun effet d'illusion ». De plus, elle invite les téléspectateurs à tirer leurs « propres conclusions ».

Les Sceptiques du Québec estiment inappropriée la réponse de TVA à leur plainte. Ils demandent une décision formelle de la part du CCNR. Ayant reçu une réponse similaire de TVA à sa plainte, le groupe *Cartes sur table* réclame aussi une décision du CCNR.

Voici quelques raisons qui, à notre avis, rendent essentielle une décision ferme du CCNR. D'abord, la mise en garde en début d'émission de *Rencontres paranormales* ne mentionne pas qu'elle est pur divertissement, cette prétention est avancée a posteriori. Faire croire à des gens qu'ils communiquent réellement avec un proche disparu constitue aussi une intrusion inacceptable dans la vie privée et les émotions profondes de personnes ayant perdu un être cher. Et cela, assurément, ne peut être qualifié de « pur divertissement »

De plus, ces émissions rapportaient des points de vue et des commentaires favorables à la thèse présentée de « réelle » communication avec les morts : des personnalités sympathiques et « crédibles » du monde du spectacle affirmaient le plus sérieusement du monde n'avoir vu aucun « truc », que tout était vrai et « réel ». D'autre part, l'avertissement de TVA admet implicitement que ces événements paranormaux existent, car il précise qu'ils ont été tournés la nuit « afin de favoriser une meilleure communication avec les entités ». Ce même avertissement ajoute finalement que ces

« phénomènes demeurent toutefois inexplicés », alors qu'ils ont été souvent expliqués et démontés par des scientifiques et des magiciens.

Nous attendons à l'automne un avis du CCNR qui déterminera s'il y a lieu de rendre une décision. À suivre...

Défi aux tables « parlantes » (2010-12-02 : LD)

Deux émissions de la série « Rencontres paranormales » au réseau TVA soutiennent, sans contre partie critique, la possibilité de communication de morts avec des vivants par l'entremise d'un médium. Le processus de communication d'une table qui valse au gré des réponses « canalisées » par le médium se prête à toutes les mystifications. Le médium et ses acolytes contrôlent manifestement les mouvements de la table. Ils lui font dire ce qu'ils veulent et alléguent que les réponses proviennent d'un au-delà dont ils canalisent les « énergies ».



De telles prétentions sont carrément antiscientifiques. Les mouvements de la table s'expliquent par les lois physiques. Les « énergies » insolites alléguées ne sont pas reconnues par la science. Et nul n'a jamais prouvé que l'on puisse communiquer avec les morts. Au contraire, de nombreux magiciens, tels le célèbre Houdini et James Randi, ont démontré que les trucs des médiums sont facilement reproductibles et que ceux-ci tentent manifestement de nous berner sur la source réelle du phénomène.

Les Sceptiques du Québec mettent au défi tous les médiums du Québec de démontrer qu'ils communiquent avec les morts. Ils devront répondre à cinq questions simples connues du mort et d'un proche vivant, mais impossibles à deviner. Le nom du répondant vivant restera inconnu jusqu'au début de l'expérience ; il ne sera pas possible de se renseigner à l'avance. Toute mauvaise réponse ou tout refus de répondre sera considéré comme un échec. Si le médium réussit, il méritera le prix de 10 000 \$ offert par les Sceptiques du Québec à quiconque apporte la preuve d'un don paranormal.

Illusions fantomatiques (2010-11-23 : LD//FF)

La présence de fantômes n'a jamais été démontrée, soutiennent les Sceptiques du Québec. Ils n'existent que dans l'esprit de ceux et de celles qui les craignent, qui ont de la difficulté à accepter la mort d'un être cher ou qui aiment se raconter des histoires.



De toutes les manifestations « fantomatiques », il ne reste habituellement rien de concret. Seuls les témoignages de personnes effrayées demeurent. Les scientifiques n'ont donc rien de tangible à étudier et ils ont conclu depuis longtemps que les fantômes n'existent que dans l'esprit des gens. Pour donner un sens à des phénomènes qu'ils ne peuvent expliquer, ceux-ci inventent des fantômes.

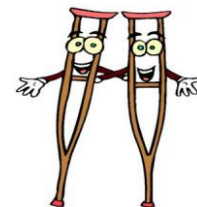
Pour la science, un phénomène n'existe que s'il est reproductible ou laisse des traces tangibles, sinon il demeure suspect et anecdotique. Aussi, ce qui est aujourd'hui inexplicé n'est pas nécessairement à jamais inexplicable. D'autres indices révélateurs pourront plus tard conduire à une explication scientifique raisonnable, qui ne recourt pas au surnaturel.

Le concept même de fantômes défie la stricte logique et ce que nous savons aujourd'hui du fonctionnement de la matière. Les fantômes sont clairement des entités immatérielles puisque, selon les témoignages, ils traversent sans effort les murs les plus solides et les portes soigneusement fermées. Alors, comment peuvent-ils ouvrir ou fermer ces mêmes portes, faire tomber des objets et produire des sons ? On se retrouve donc avec le paradoxe d'une entité immatérielle exerçant une force physique sur un objet matériel.

Par ailleurs, si les fantômes existent vraiment, on peut se demander pourquoi ils visitent la nuit les vieilles maisons pleines de courants d'air et dont la charpente et les planchers craquent. C'est sans doute parce qu'il est plus difficile de trouver dans l'obscurité la source d'un bruit suspect. Cessons d'imaginer des forces paranormales occultes à l'œuvre et traquons courageusement la source de tels bruits. Parions qu'elle se révélera banale et bien matérielle !

Mystère ou miracle (2010-09-30 : LD//FF)

Il faut distinguer mystère et miracle. La nature est remplie de secrets mystérieux que notre curiosité scientifique nous incite à progressivement élucider ; ils ne sont pas surnaturels pour autant. Un miracle serait aussi un événement mystérieux et inexplicable – mais, en réponse à une prière adressée à Dieu. Aucune étude scientifique n'a démontré l'efficacité de la prière d'intercession : dans des conditions cliniques contrôlées, le groupe de patients pour lequel on prie, à leur insu, ne se porte pas mieux que celui pour lequel on ne prie pas.



Il y a, bien sûr, des guérisons dites « miraculeuses », comme à Lourdes, à l'oratoire Saint-Joseph ou à Sainte-Anne-de-Beaupré. Mais, pas plus là, en moyenne, que des guérisons spontanées dans les hôpitaux : un cancer, par exemple, se guérit parfois par lui-même sans qu'on sache pourquoi.

Le frère André a été canonisé sous la foi de deux guérisons alléguées obtenues par la prière de croyants. L'Église a reconnu ces deux miracles, mais elle ne se préoccupe pas des milliers d'autres prières adressées au frère André qui n'ont pas été exaucées. Le taux de succès du frère André est-il meilleur que celui des nombreuses guérisons spontanées non attribuables à son intercession ? Les Sceptiques du Québec en doutent.

Messmer et l'hypnotisme-spectacle (2010-02-15 : LD//FF/PT)

Messmer est un hypnotiseur de foire qui vit des spectacles qu'il présente, entre autres, au public québécois. C'est un artiste. Il ne peut pas hypnotiser une personne qui ne veut pas l'être. Il réussit son tour d'hypnose avec des personnes très suggestibles qui veulent jouer le jeu d'être hypnotisées.



On a bien vu, à l'émission québécoise « Tout le monde en parle », le 31 janvier dernier, que seule une petite minorité de gens ne pouvaient s'empêcher que leurs doigts se touchent sous l'injonction de l'hypnotiseur. C'est parmi eux que Messmer a choisi son sujet. La majorité de la salle (à ce que j'ai pu voir) n'a pas succombé à son talent d'hypnotiseur, ni non plus l'animateur, ni même le fou du roi.

Des sceptiques qui ne veulent pas être hypnotisés échapperont sûrement aux prétendus pouvoirs hypnotiques de Messmer. Et il le sait. Inutile de l'inviter à s'inscrire au Défi Sceptique que nous proposons à ceux qui croient posséder un don paranormal. Sa façon de procéder à « Tout le monde en parle » démontre bien qu'il faut que l'hypnotisé soit suggestible (et veuille jouer à être hypnotisé). C'est aussi l'avis de psychologues-chercheurs dans ce domaine. Voir « hypnose » dans le dictionnaire sceptique : <http://www.sceptiques.qc.ca/dictionnaire/hypnosis.html>.

Ne croyons pas non plus que Messmer puisse nous guérir de quelque maladie physique que ce soit. Il n'est pas médecin. C'est plutôt un spécialiste médical qu'il faut alors consulter. L'hypnose peut sans doute, dans certains cas, diminuer la douleur physique. Par exemple, lors d'une intervention chez le dentiste. Elle agit alors comme méthode suggestive qui requiert la volonté active et soutenue du patient pour éloigner la douleur de son esprit. Certaines personnes peuvent le faire elles-mêmes par autosuggestion.

Pures fantaisies aussi ces mémoires traumatisantes retrouvées ou ces vies antérieures décrites sous hypnose. Rappelons aussi que des personnes hautement suggestibles peuvent être hypnotisées en écoutant l'enregistrement d'un magnétophone. Voilà qui exclut du processus toute forme de transfert bioénergétique ! Toutefois, en thérapie, l'hypnose relève d'effets placebos qui peuvent être utiles – jusqu'à un certain point.

Allons voir Messmer pour apprécier ses talents de fascinateur. Il sait comment utiliser la disponibilité suggestive de sujets prêts à répondre à ses propositions et à se faire, confusément, son complice. Bon divertissement !

Miracles et conspiration (2010-02-13 : FF/LD)

Le frère André, rapporte *Le Devoir*, sera bientôt canonisé. Des milliers de guérisons lui sont attribuées et l'ont rendu célèbre. Au début du XX^e siècle, il ramassa suffisamment de dons pour faire construire une chapelle consacrée au culte de saint Joseph. Au cours des décennies qui suivirent, cette chapelle s'est agrandie pour devenir une basilique et finalement un oratoire qui accueille, aujourd'hui, deux millions de visiteurs chaque année.



Le processus de canonisation de l'Église catholique s'échelonne aussi sur des dizaines d'années. La preuve d'au moins un miracle attribué au candidat à la sainteté demeure essentielle. Sur ce point, le frère André n'est pas en reste : 125 000 miracles auraient été accomplis par son intercession. Il faut évidemment que des experts pertinents se prononcent sur l'impossibilité d'une explication scientifique du phénomène en cause. Pour le frère André, ce ne serait officiellement le cas que de deux miracles : l'un, survenu en 1956, a conduit à sa béatification en 1982 ; l'autre, devant suivre la béatification, est requis pour la sanctification et a été finalement reconnu par l'Église.

Mais qu'est-ce qu'un miracle ? Un miracle consiste en un fait extraordinaire ou prodigieux causé par une intervention divine, parfois obtenu à travers une intercession humaine particulière, et durant laquelle Dieu manifeste sa présence en suspendant les lois physiques régissant l'Univers. Il s'agit habituellement de guérisons physiques, alléguées scientifiquement inexplicables. Elles s'appuient sur des témoignages relatés par des croyants qui pensent avoir obtenu une guérison miraculeuse grâce à leurs prières à une personne, réputée sainte, décédée ou non. Une attribution impossible à prouver scientifiquement. Par ailleurs, selon la Bible, le diable peut aussi faire des miracles. Pour s'assurer de l'origine divine du miracle, il faut que l'Église établisse qu'il est conforme au plan de Dieu et que ses effets ont été bénéfiques pour la propagation de la foi.

Le mot « miracle » est lui-même galvaudé. Il signifie souvent, en langage populaire, un « événement exceptionnel » que le sens commun ou les connaissances que nous possédons ne peuvent immédiatement expliquer. On criera au « miracle » lorsqu'un rescapé d'un tremblement de terre, par exemple, aura pu survivre enseveli sous les décombres pendant des semaines. En général, une explication raisonnable sera bientôt avancée et ultérieurement acceptée, ce qui modifiera nos conceptions. C'est un processus d'investigation normal qui pourrait aussi s'appliquer aux guérisons, dites « miraculeuses », aujourd'hui inexplicables par la science. Notons qu'il y a beaucoup moins de miracles aujourd'hui qu'avant le XX^e siècle, lorsque la science médicale était rudimentaire.

Crier au miracle pour qualifier un événement exceptionnel, ou peu probable, c'est décréter une exception, de celles qui « confirment la règle » et nous empêchent (temporairement) d'aller y voir de plus près. Cela ressemble un peu à l'emploi de l'expression « faire mentir les statistiques », qu'on lit parfois dans les médias. Une personne qui survit à un cancer qui tue 99 % des personnes atteintes ne fait pas mentir les statistiques. Elle fait tout simplement partie du un pour cent des personnes qui en réchappent ! Parfois, l'explication d'un événement exceptionnel n'est pas connue ou ne nous apparaît pas immédiatement. Il faut accepter les limites de nos connaissances actuelles. Heureusement, elles s'accroissent et se corrigent continuellement.

Invoquer une « explication alternative » hautement improbable pour suppléer à un manque de connaissance semble être une réaction assez commune. Ceux qui, pour des raisons émotives ou idéologiques, veulent faire triompher une idée particulière utilisent fréquemment le procédé.

Pensons aux tenants d'un complot impliquant directement le gouvernement américain dans les attaques terroristes du 11 septembre 2001 à New York. On entend souvent un « expert » se dire convaincu que les tours, compte tenu de ce qu'on sait de leur structure, ne pouvaient pas s'écrouler de la sorte et que seules des bombes posées à chaque étage auraient pu obtenir un tel résultat. Or, si elles se sont écroulées comme on le voit, l'hypothèse que notre connaissance des structures n'est pas au point est plus raisonnable que celle de la conspiration gouvernementale.

Pour les tenants du complot, toutes les « anomalies » apparentes de l'événement constituent une preuve de plus appuyant l'idée d'une conspiration gouvernementale : éjection de poussière lors de la chute des tours jumelles, chute de l'édifice 7 non frappé par un avion, étrange absence de l'armée de l'air, missile perçant le mur du Pentagone, communication impossible par téléphone à partir des avions...

Pourtant, toutes ces objections ont été rejetées par la presque totalité des experts en la matière. Les tours jumelles se sont écroulées à partir du point d'impact des avions ; l'édifice 7 a été lourdement endommagé par les débris des tours adjacentes ; les avions de l'armée de l'air ont décollé avec un retard compréhensible ; des pièces d'avion et les corps des passagers ont été retrouvés dans les débris du Pentagone ; des proches ont reconnu la voix des infortunés qui ont fait un dernier appel des avions piratés. Tout cela confirme la version officielle qui demeure la seule qui tient compte de tous les faits avérés.

Pourquoi alors s'en tenir aux explications qu'aucune preuve n'appuie ? Pourquoi soutenir des théories conspirationnistes qui impliquent la complicité de milliers de personnes ? Notons que, jusqu'à présent – soit depuis presque dix ans –, aucun complice (journaliste, membre de la CIA ou du gouvernement, policier, pompier, médecin, enquêteur... ou membre d'une famille éprouvée) n'a ressenti de regrets et confessé sa participation volontaire, contrainte ou inconsciente.

Il semble bien que le motif idéologique, religieux ou politique, l'emporte, qu'on invoque un miracle ou une conspiration, sur une démarche prudente et raisonnée. Si un phénomène est présentement inexplicable, suspendons notre jugement jusqu'à ce que les faits appuient une explication ou en rejettent une autre. S'accrocher émotionnellement à une explication non démontrée ne semble pas raisonnable. Miracle allégué ou complot imaginé s'opposent à une sage proposition de David Hume, reprise par Jean Bricmont : « Quelle raison me donnez-vous de croire que ce que vous avancez est plus probable que le fait que vous vous trompiez ou que vous me trompiez ? »

Cerveaux modifiés (2009-09-13 : FF/LD)

Paraissait en juin 2009, dans la revue *Cerveau et Psycho*, un bref article sur les effets de la croyance en Dieu sur le cerveau, intitulé « Croire en Dieu modifie le cerveau ». La partie affectée se situe au niveau du cortex cingulaire antérieur, qui fonctionnerait au ralenti lors de réflexions religieuses. Cette partie du cerveau vérifie si les événements qu'elle avait prévus se réalisent.



Des différences substantielles sont apparues entre deux groupes de volontaires de l'Université de Toronto qui devaient anticiper les bonnes réponses à différentes questions. Les athées étaient plus surpris que les croyants de constater qu'ils avaient choisi la mauvaise réponse. Le scan du cingulaire antérieur était plus actif chez les athées dans l'erreur que chez les croyants.

Une explication possible : face à l'erreur, la maladie ou la mort, le croyant peut justifier sa méprise en réinterprétant les énoncés de sa foi ou en faisant appel aux desseins insondables de Dieu ; cette alternative n'est pas accessible à l'athée qui doit tenter de comprendre les implications de sa confusion. La croyance religieuse semble donc diminuer l'anxiété normale de l'humain devant les aléas de la condition humaine et la mort certaine. L'humanité aurait-elle survécu si elle était demeurée athée, comme à ses débuts ?

Shaman contre virus (2009-09-13 : FF/LD)

Certaines tribus autochtones canadiennes ont été durement touchées par la première attaque du virus A (H1N1) qui, au printemps 2009, aurait causé plusieurs décès dans leur population. Des shamans ont proposé leurs services pour aider à contrecarrer une attaque subséquente. Certains chefs de bande ont fait valoir que, lors du premier assaut de la maladie, un manque de personnel médical et de médicaments pourrait être à l'origine de cette approche alternative.

Espérons que des services médicaux appropriés seront disponibles pour faire face à la prochaine résurgence du virus. Les guérisseurs traditionnels autochtones ne pourront vraisemblablement fournir qu'une aide psychologique.

Voyage au cœur de la scientologie (2009-09-13 : FF/LD)

Dans un récent ouvrage, Alain Stoffen, pianiste d'origine belge et ex-scientologue, témoigne de ce qu'il a vécu au sein de cette secte et des raisons qui l'ont incité à la quitter après 15 ans d'adhésion. Son livre, *Voyage au cœur de la scientologie*, a été publié aux Éditions Privé en 2009.

À l'âge de 24 ans, Stoffen commença à s'intéresser à la scientologie parce qu'un compositeur de jazz qu'il admirait avait dédié une partition à Ron Hubbard, fondateur de la scientologie. Son intérêt pour en savoir plus sur les raisons de cette dédicace l'amena à rencontrer des membres de cet organisme qui lui promirent le plein développement de son potentiel et de sa créativité par la pratique de la scientologie.

Ainsi attiré par l'assurance d'un épanouissement optimal, il s'endetta considérablement, au fil du temps, pour pouvoir payer sa formation en scientologie. Il aurait même dû travailler presque bénévolement pour la secte (dans une école de musique, à Paris) pour aider à payer ses dettes. De plus, aux dires de Stoffen, cette organisation tenterait de contrôler totalement la vie de ses membres en établissant de systèmes élaborés de surveillance et de dénonciation. Par exemple, elle interdit à l'adepte des contacts avec des « personnes suppressives », jugées ennemies de la secte.

Stoffen, comme tout apprenti scientologue, aurait aussi été régulièrement « audité », soit « évalué » dans le langage de la secte, en répondant à de multiples questions pendant des heures. Durant ces interrogatoires, l'apprenti tient dans ses mains des électrodes cylindriques reliées à un appareil, l'électromètre, qui mesure les variations de résistance électrique à travers le corps, à l'instar d'un grossier détecteur de mensonge.

Les questions posées ont souvent trait aux diverses fautes commises, parfois d'ordre sexuel, qu'on doit avouer comme si on était au confessionnal, afin d'atteindre l'état de « clair ». Rappelons que la scientologie considère que la sexualité n'est morale qu'à l'intérieur du mariage – cérémonie célébrée au sein de la secte. Il s'agit donc de forcer les confidences sous couvert d'avancement de soi. Ces entrevues sont enregistrées et constituent un formidable dossier incriminant, que la secte garde par

devers elle. C'est lorsqu'il a pu mettre la main sur son dossier, par un concours de circonstances survenu au bout de 15 années, qu'il a constaté l'ampleur de la manipulation qu'il avait subie.

Les fondements psychologiques d'une telle approche sont très discutables. On se réfère à des traumatismes vécus dans l'enfance et même au cours de vies antérieures... Mise sur pied par Ron Hubbard, l'approche vaguement psychanalytique utilisée par la scientologie n'est soutenue par aucune étude scientifique. Les « auditeurs » n'auraient d'ailleurs pas, en général, une formation adéquate en psychologie.

Comme presque toutes les religions, la pratique de la scientologie est issue de mythes fondateurs fantaisistes. Les adeptes doivent tenter de se libérer d'influences néfastes propagées par les restes spirituels de « thétans » jetés dans des volcans terrestres il y a 75 millions d'années sous les ordres d'un certain tyran Xenu provenant d'une autre planète. Bien que certaines autorités de cette secte nient ce récit fantastique et que d'autres n'y attachent qu'une importance symbolique, il semble bien inspirer certaines pratiques fondamentales pour se libérer de souvenirs traumatisants, largement inconscients.

La scientologie n'a pas le statut de religion en France où elle subit présentement un procès pour « escroquerie en bande organisée », ni non plus au Canada, où elle doit payer des taxes comme toute organisation commerciale. Toutefois, elle a obtenu ce statut dans d'autres pays, comme en Italie, au Danemark et en Espagne. Aux États-Unis, elle ne paie pas de taxes, bien qu'elle ne rencontrerait pas tous les critères exigés par les lois américaines.

La diversité contre l'égalité (2009-06-13 : FF/LD)

Une nouvelle parution soutient la thèse que notre préoccupation obsédante de multiculturalisme nous éloigne du problème essentiel des inégalités sociales. Il s'agit de *La diversité contre l'égalité* de Walter Benn Michaels, publié aux Éditions Raisons d'agir en 2009.

Ce professeur de littérature d'une université américaine décrit bien cette préoccupation légitime pour la reconnaissance de la diversité. Ne fallait-il pas combattre le racisme, le sectarisme et l'homophobie ? Et empêcher toute discrimination basée sur ces critères, en offrant à tous les citoyens le même traitement et les mêmes opportunités ?

Malheureusement, la société américaine a dérivé au-delà d'une acceptation normale de ces différences vers l'exaltation injustifiée de celles-ci. Les différents sous-groupes exigent maintenant qu'on reconnaisse leur différence et qu'on leur accorde des accommodements. Certains recherchent même activement ces différences et les cultivent.

Pourtant, dans une société idéale, cette diversité devrait aller de soi. La variété des couleurs de peau ne devrait pas distinguer les gens plus que la variété des couleurs de cheveux, avance Michaels. Dans un contexte politique, qu'on soit homme ou femme, blanc ou noir, handicapé ou non ne devrait pas compter, car c'est avant tout une question de justice sociale.

Toutefois, la place que prennent aujourd'hui ces différences extérieures occulte les véritables inégalités économiques. Elle laisse croire que la pauvreté de certains groupes dépend seulement de la discrimination dont ils sont l'objet. Elle fait des pauvres un groupe social dont il faut respecter le style de vie et les caractéristiques au même titre que les Noirs ou les homosexuels.

Ainsi, croit-on aujourd'hui, le problème ne résiderait pas dans le fait qu'une petite minorité de riches exploite une majorité de pauvres. Il se situerait plutôt dans le respect que témoigne un groupe envers l'autre. Si les riches respectaient les pauvres, et vice versa, tout irait pour le mieux. Les pauvres peuvent se tenir la tête haute, il n'y a rien de répréhensible à être pauvre !

Michaels s'oppose à ce point de vue qu'il considère comme un leurre qui entretient les inégalités économiques. « La diversité, écrit-il, n'est pas un moyen d'instaurer l'égalité, c'est une méthode de gestion de l'inégalité. [...] La différence économique n'est pas une différence culturelle. »

Respectons les croyances (2009-06-13 : FF/LD)

C'est la nouvelle tendance d'un Québec « politiquement correct », se désole Patrick Lagacé, journaliste et blogueur, qui, à l'occasion rédige un billet sur le paranormal. Il raconte qu'Anne Robillard, auteure populaire de récits fantastiques s'alimente de livres ésotériques qui prévoient la fin du monde pour 2012, suivant la venue redoutée de l'antéchrist. Pourquoi 2012 ? Parce que le calendrier Maya se terminerai à cette date. Alors, la preuve en est faite !

Mais, Robillard demeure sceptique et poursuit des recherches approfondies. Sa subtile analyse incorpore certaines données bibliques qui poussent l'événement fatidique à 2060 ! On a le temps de respirer et... elle a le temps de mourir avant que sa prédiction ne se réalise. Entre temps, elle est assez souvent interviewée dans les médias et propage sans retenue ses croyances fantaisistes que nous devons tous respecter, sous prétexte qu'il s'agirait de convictions sincères.

Sincères, peut-être, mais complètement « flyées » et sûrement fausses ! Et, c'est le cas de beaucoup d'autres croyances nébuleuses que nombre d'interviewers n'osent pas remettre en question par crainte d'être perçus intolérants. De nos jours, au Québec, on croit beaucoup moins aux mythes religieux, on abandonne la pratique religieuse en masse, mais on se concocte des croyances personnelles à son goût que l'on puise dans toutes sortes de courants ésotériques et paranormaux reliés au Nouvel âge et à certaines philosophies orientales.

Devrions-nous être aussi « accommodants » de ces délirantes fictions ?, se demande Patrick Lagacé. Ne serait-il pas souhaitable de les critiquer, même en public ? Abandonnons cette « rectitude politique » qui nous fait tolérer d'hallucinantes déclarations. Cessons d'offrir tribune et sympathie aux promoteurs d'idées manifestement farfelues et clairement fausses.

Youpi, ma religion à moi ! (2009-05-13 : FF/LD)

Un cahier d'activités du nouveau cours *Éthique et culture religieuse* propose aux jeunes élèves du secondaire d'inventer leur propre religion, note Louis O'Neill du *Devoir*. Ce jeu permettrait de vérifier si l'étudiant a bien saisi les éléments de base qui forment une option religieuse. Pour s'assurer qu'il n'oubliera rien, le manuel suggère d'inventer : un fondateur, un mythe fondateur, un ou des dieux avec leurs attributs, un livre sacré, un code moral, quelques rituels et des objets de culte. Certains incroyants pourront penser que l'idée n'est pas si bête pour démystifier les religions. Si le scepticisme était une religion, l'exercice pourrait être révélateur...

Ce jeu créatif aurait pour but avoué de promouvoir la compréhension et la tolérance entre les groupes religieux. On peut douter qu'il y parvienne puisqu'il semble présupposer que toutes les religions se valent. Et qu'elles valent peu de chose... alors, aussi bien s'en amuser. On créerait ainsi des centaines de nouvelles religions au Québec, aussi abracadabrantes les unes que les autres. Nul doute qu'elles attireraient de nombreux adeptes. Malgré l'inévitable confusion engendrée, cet exercice suscitera-t-il un peu d'esprit critique chez les élèves envers le contenu fantaisiste des religions ? On ne peut que l'espérer.

Toast sacré à volonté (2009-05-13 : FF/LD)

Il y a quelques années, le miracle suivant, allégué authentique, s'était produit aux États-Unis : les traits du visage de la Vierge Marie s'étaient fixés sur un pain hamburger. Eh bien, voilà, ce même miracle s'est reproduit l'autre jour sur du pain rôti par le grille-pain de l'animateur de la soirée, qui brandit le toast devant l'assemblée ébahie. Certains auraient pu penser qu'il s'agissait de l'image d'une pieuvre... mais non, ce sont bien les traits de la Vierge !

« Comment cela est-il possible ? », de s'écrier de nombreux sceptiques. L'animateur, pouffant de rire, ne peut s'empêcher de tout déballer sur le champ. C'est lui-même qui a produit le dessin sur le toast en utilisant un estampeur, fait en Chine, vendu au coin de la rue. Les instructions sont simples : « Pressez l'estampeur sur une tranche de pain ordinaire, faites rôtir et observez le miracle. »

Le fait que le pain écrasé par l'estampeur soit un peu plus loin de l'élément chauffant (et sans doute aussi la texture plus serrée du pain sous la pression) produit l'effet désiré, soit une copie parfaitement reconnaissable du modèle de l'estampe (la Vierge Marie).

Si l'on prépare le pain subrepticement, on aura droit à bien des regards étonnés ! Combien entretiendront, pour quelques instants du moins, l'hypothèse du miracle ? Ce serait un bon moyen de tester leur foi.

La procédure est à la portée de tous. On peut maintenant produire des miracles à volonté !



Ne diffamez pas « ma » religion ! (2009-04-13 : FF/LD)

Sinon, je vous poursuis en justice pour blasphème ! Et le monde entier m'approuvera ! Ce scénario n'est plus aussi fantaisiste qu'il aurait pu le paraître dans le passé. Le 26 mars 2009, le Conseil des droits de l'homme de l'ONU adoptait une résolution présentée par la Conférence islamique mondiale et condamnant la diffamation des religions.

La résolution n'est heureusement pas contraignante ; au nom de la tolérance, elle « *souligne* la nécessité de lutter efficacement contre la diffamation de toutes les religions et l'incitation à la haine religieuse, en particulier contre l'islam et les musulmans » (paragraphe 9, résolution 62/154). Bien qu'aucune corrélation ne soit établie, elle lie diffamation et propos haineux envers les croyants, et se garde bien de définir « diffamation ».

Le vote appuyant cette résolution a été équivoque : 23 pour, 11 contre, mais 13 abstentions. Les voix en faveur de l'interdiction provenaient, entre autres, des pays musulmans, de la Chine et de la Russie ; les pays occidentaux s'y sont opposés, dont les pays membres de l'Union européenne et le Canada ; certains pays ont préféré s'abstenir, dont l'Inde et le Japon. Si l'on tient compte des abstentions, on peut considérer que la résolution n'a été adoptée que par une minorité d'États.

La liberté d'expression subit pourtant ici un net recul. Critiquer certaines pratiques religieuses abusives ou discriminatoires pourra dorénavant être jugé diffamatoire. Montrer du doigt les incohérences des fondements mêmes des religions relèverait sans doute du plus grand sacrilège. Cette résolution donne un solide appui moral aux extrémistes de tout acabit qui voudront réprimer les minorités religieuses de leur pays. Elle pourrait ouvrir aussi une autre avenue de justifications aux

fondamentalistes minoritaires qui recherchent en Occident des accommodements religieux inacceptables.

Sans compter qu'affirmer certains principes d'une religion pourrait facilement être considéré comme diffamatoire envers les autres religions. Et même à l'intérieur d'une même religion, contestations, réformes et apostasies pourraient être jugées condamnables par l'État. Malgré l'objectif qu'elle dit poursuivre, cette résolution interdisant la « diffamation » des religions créera-t-elle alors plus de tolérance et moins de discrimination ? On pourrait en douter.

D'autre part, peu de pays se sont débarrassés d'anciennes lois contre le blasphème, vestiges d'une époque durant laquelle, en Occident, le libelle blasphématoire était puni de mort ou d'horribles tortures. Ici même, au Canada, une loi dormante sanctionne toujours le blasphème de deux ans de prison...

Incertitudes partagées (2009-04-13 : FF/LD)

Qu'est-ce qui amène un voyant à finalement considérer qu'il a un don spécial de divination qu'il peut, en toute honnêteté, monnayer ? Voilà le sujet d'un ouvrage révélateur qui suit le parcours de différents voyants vers la pratique active. Menée par Marc-Antoine Berthod, sociologue, cette recherche a été publiée en 2007 aux Éditions Antipodes sous le titre : *Doutes, croyances et divination. Une étude anthropologique de l'expérience divinatoire en Suisse romande*.

Cet ouvrage semble soutenir la thèse qu'il y aura toujours une demande pour des services de voyance puisque nous souffrons tous d'incertitudes face à l'avenir et que les conseils du voyant offrent le contrepoids recherché. Ce dernier se sert des toutes dernières théories psychologiques pour établir un rapport complice avec sa cliente. Il s'inscrit ainsi dans la modernité de la pratique thérapeutique actuelle, tout en se gardant plus de latitude pour, au besoin, faire appel à l'irrationnel ou au paranormal.

Le voyant serait à peine plus certain du futur de sa cliente que la cliente elle-même. La dynamique de la consultation s'établirait à partir de cette incertitude subtilement partagée pour aboutir à un lien de confiance réciproque. Chacun repart psychologiquement rassuré : le voyant d'avoir bien senti le destin de sa chère cliente et cette dernière d'avoir bien compris son précieux voyant.

Le déclin de la piété (2009-04-13 : FF/LD)

Vient de paraître une concise analyse historique du processus de sécularisation de notre société par Marc Angenot, professeur à l'Université McGill, analyste du discours et historien des idées. Titre : *En quoi sommes-nous encore pieux ?* Sous-titre : *Sur l'état présent des croyances en Occident*. PUL Québec, 136 pages.

Partant du constat d'un abandon progressif du religieux en Occident, Angenot en examine les différents niveaux : recul des institutions, abandon de la pratique et progrès de l'incroyance « dans les têtes ». Notre société serait prise en étau entre un impossible retour au religieux et un utopique désenchantement serin.

Certaines questions éthiques y sont aussi abordées. Avons-nous besoin de la religion comme fondement de la morale ? La vie sociale nécessite-t-elle un lien religieux, comme le croyaient les philosophes des Lumières ? Une société athée peut-elle fonctionner correctement ? Les idéologies politiques (ou religions séculières), tels le marxisme et le fascisme, peuvent-elles remplacer la fonction religieuse ?

Angenot s'inscrit en faux contre l'idée, soutenue Régis Debray et Charles Taylor, que l'échec des religions séculières ramènerait la véritable croyance religieuse au premier plan. Il ne faut pas confondre une recrudescence du fondamentalisme religieux dans les États islamistes, où le politique et le religieux sont entremêlés, avec le désenchantement réel et irréversible du religieux en Occident.

Une question cruciale demeure : est-il possible qu'une société progresse harmonieusement dans un contexte où la transcendance est absente ? Peut-être pas, puisqu'on constate un accroissement de la « crédulité à la carte ». La croyance se privatise dans une narcissique « décommunautarisation » du fait religieux. Chacun choisit ce qu'il lui plaît dans un vaste éventail de parareligieux et de paranormal, sans cohérence ni esprit critique. Les sceptiques ne manqueront pas de sujets de discussion !

Non-diffamation des religions (2009-03-13 : FF/LD)

L'Organisation de la conférence islamique, soutenue par le Pakistan, a récemment proposé à l'ONU une résolution (62/154) de non-diffamation des religions. Une telle résolution, si elle était acceptée par l'ensemble des pays membres de l'ONU, mettrait toutes les religions à l'abri des critiques. Le droit au respect, normalement accordé aux personnes, s'étendrait maintenant aux « idées religieuses ».

Une religion pourrait ainsi proclamer des règles contraires à l'égalité entre les sexes, par exemple, et éviter toute critique puisque cela ferait partie d'une croyance religieuse qui a droit au respect. Cette résolution permettrait de criminaliser toute opinion contraire à la foi islamique et s'étendrait non seulement aux nations islamiques, mais à toutes les nations du monde !

Ceux qui proposent cette résolution prétendent qu'elle favoriserait le respect mutuel et la compréhension entre les différentes cultures. Ils prennent soin d'associer une certaine islamophobie, après les attaques terroristes du 11 septembre aux États-Unis, à l'intolérance envers leur religion. Ils soulignent que cette résolution diminuerait la haine entre les différentes cultures et augmenterait les chances de paix dans le monde.

Christopher Hitchens, journaliste et auteur pamphlétaire, dénonce vertement cette résolution dans le magazine *Slate*. Elle ne servirait qu'à protéger les religions des abus contre les droits de la personne dont elles se rendent souvent coupables (tels crimes d'honneur, excisions et contraception) et de discrimination contre certains groupes ou communautés (égalité des femmes, droit à l'éducation, etc.) dont elles font souvent preuve. Il exhorte tous ceux qui croient en la liberté d'expression de s'y opposer fermement. Nous aurons été prévenus !

Comment les religions empoisonnent tout (2009-03-13 : FF/LD)

On vient de publier une traduction française de l'ouvrage polémique du journaliste et écrivain Christopher Hitchens : *Dieu n'est pas grand*. C'est un pamphlet virulent contre toutes les religions. D'origine strictement humaine, la religion serait la source de bien des horreurs, dont guerres et exploitations de toutes sortes en son nom. Hitchens veut démontrer que l'athéisme n'est pas une croyance, pas plus d'ailleurs que la science et la raison le sont.

La réconciliation de science et religion serait, selon Hitchens, vouée à l'échec. Il nie aux religieux le droit d'interpréter la nature allègrement, alors que c'est le travail laborieux de vrais scientifiques. Citons : « Aucun des mythes religieux ne détient la moindre vérité ni n'en contient aucune. » « L'intransigeance et le dogmatisme sont l'ennemi moral du bien. » Cet infatigable globe-trotter, diplômé en philosophie, en sciences politiques et en économie, a parcouru le monde pour interviewer

des adeptes de toutes les obédiences. Ses descriptions des idéologies religieuses sont précises et détaillées. Des références par chapitre et un index terminent le livre.

Quelques titres de chapitre : Les religions tuent. Brève discussion sur le porc ou pourquoi le Ciel déteste le jambon. La religion peut être dangereuse pour la santé. Les prétentions métaphysiques de la religion sont fausses. Le cauchemar de l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament dépasse l'Ancien dans le mal... On comprend pourquoi il s'oppose à la résolution de non-diffamation des religions présentée à l'ONU.

Créationnisme évolutionniste (2009-03-13 : FF/LD)

Daniel Baril, journaliste et anthropologue, a fait une excellente critique de la nouvelle position de l'Église catholique sur l'évolution dans un article paru dans Le Devoir du 4 mars. Il la qualifie de « créationnisme évolutionniste ». Après 150 ans de rejet de la théorie de l'évolution, le Vatican accepte officiellement la théorie de l'évolution darwinienne, tout en décrétant qu'elle est guidée par Dieu – donc que la venue de l'Homme était inévitable parce que voulue et supervisée par Dieu – pendant 14 milliards d'années !

Pourtant, la théorie de l'évolution darwinienne bien comprise se fonde sur la sélection par l'environnement naturel de mutations génétiques aléatoires. La venue de *l'homo sapiens* n'était ni nécessaire, ni inévitable et aurait bien pu ne jamais se produire. L'évolution n'a scientifiquement aucune finalité. Lui en attribuer une ne correspond pas au processus observé. La position de l'Église catholique demeure toujours incompatible avec celle de la science.

Créationnistes chassés (2009-03-13 : FF/LD)

Certains professeurs du cégep de Sherbrooke se sont récemment opposés à la tenue d'une conférence créationniste sur leur campus. Le groupe « Origine Création », dirigé par Michel Couillard, avait obtenu un local au cégep pour donner une conférence, probablement par l'intermédiaire d'étudiants évangéliques. Les autorités du cégep n'avaient pas jugé bon d'annuler l'événement, même après que fut connu le contenu créationniste de la conférence.

Une quarantaine de professeurs ont exigé l'annulation de cette conférence. À leur avis, l'exposition des étudiants aux idées créationnistes dans le contexte d'une institution d'enseignement supérieur brisait le lien de confiance auquel devaient s'attendre les étudiants au sujet du contenu de leur éducation. Le cégep a pour mission d'enseigner des connaissances établies scientifiquement, et non pas des pseudosciences manifestes. Il est aussi très clair que le groupe créationniste voulait augmenter sa crédibilité en pouvant plus tard citer que les autorités du collège en avaient accepté la diffusion à l'intérieur de leurs murs.

Face à la controverse soulevée dans les médias, les organisateurs créationnistes ont décidé de tenir la conférence dans le sous-sol d'une église, où ils auraient d'ailleurs fait salle comble grâce à toute cette publicité. Ce groupe créationniste affiche clairement son objectif antiscientifique sur son site Web : « équiper les chrétiens pour les rendre capables d'offrir une défense crédible de la Genèse et pour qu'ils sachent que la Bible est le seul fondement pour l'interprétation de tous les aspects de la réalité ». Doit-on être ouvert à la fermeture des autres ?

Excommunications injustifiées (2009-03-13 : FF/LD)

Au Brésil, un évêque de Recife a récemment excommunié une fillette de neuf ans qui s'est fait avorter sur les conseils de sa mère. Il a aussi exclu de l'Église catholique sa mère et les médecins qui ont pratiqué l'avortement. Le violeur (le beau-père de la fillette) n'a pas été jugé coupable d'une bien grave faute, puisqu'il n'a pas été excommunié. Ces procédures ont été approuvées par le Vatican !

La plupart des gens trouveront injustifiées ces condamnations de l'Église, d'autant plus que la vie de la fillette était en danger. Un dogme qui affirme que la vie d'un embryon est plus importante que tout ne permet pas d'exceptions, tel le danger pour la vie de la mère et le viol. Ceux qui demeurent dans une Église qui agit de la sorte devraient se dissocier de cette décision, ou peut-être même quitter cette Église s'il est impossible de la réformer de l'intérieur, comme cela semble être le cas...

Peu de croyants acceptent aussi le rôle reproducteur exclusif de la sexualité dont l'Église catholique fait une promotion active. Cela la pousse à bannir l'homosexualité et la plupart des moyens efficaces de contraception, incluant le condom dans la lutte contre le sida. Ces valeurs fondamentales de l'Église catholique ne changeront pas parce que la « base », en général, n'en tient pas compte. De plus, pour adhérer au message d'amour des Évangiles, est-il besoin de devoir accepter les dogmes accessoires de l'Immaculée Conception et de la transsubstantiation ou la position rétrograde de l'Église sur l'égalité des femmes au sein de sa hiérarchie ? La question reste posée.

Réactions aux bus athées (2009-03-13 : FF/LD)

Depuis le début de mars, l'affichage d'un message athée, sur une dizaine d'autobus de Montréal, a suscité de nombreuses réactions dans les médias. Cela témoigne de son indéniable succès publicitaire.

À l'émission *Désautels* de Radio-Canada, Michel Virard, président de l'Association humaniste du Québec, qui a lancé cette campagne, a débattu, avec le sympathique abbé Raymond Gravel, de la signification du message affiché : « Dieu n'existe probablement pas. Alors, cessez de vous inquiéter et profitez de la vie. » Au plan personnel, l'atypique abbé a soutenu qu'il profitait bien de la vie tout en étant fervent croyant. L'Église, par la voix



de ses représentants officiels, peut se cantonner dans certaines positions très conservatrices sur l'avortement, l'homosexualité ou l'usage du condom et brandir la punition éternelle dans les feux de l'enfer pour les contrevenants ! L'abbé s'en dissocie totalement ; il interprète le message des Évangiles autrement. Que penser d'un groupe religieux dont les membres soutiennent des thèses aussi opposées ? Feront-ils bientôt le ménage dans ce qui ressemble de plus en plus à une auberge espagnole ?

À l'émission radiophonique de Christiane Charrette de Radio-Canada, un publiciste trouvait que cette campagne de publicité était bien menée ; les chrétiens, surtout aux États-Unis, affichent leurs convictions sans retenue (chez nous, la Société de transport de Montréal aurait déjà diffusé des publicités du diocèse de Montréal et de l'Oratoire Saint-Joseph). Alors pourquoi les non-croyants ne feraient-ils pas de même ? Malheureusement, sans s'en rendre compte, il a cité la première partie de la publicité en enlevant la négation (disant « Dieu existe probablement ») et à plusieurs reprises, ce qui a semé beaucoup de confusion ! Heureusement, l'autre intervenante à cette émission prônait l'agnosticisme. Il s'agit d'Andréa Richard, religieuse défrôquée et auteure de plusieurs ouvrages sur sa vie religieuse passée et ses nouveaux choix spirituels.

Enfin, à l'émission d'Isabelle Maréchal (98.5 FM), Michel Pion de l'Association humaniste du Québec

discutait d'humanisme athée avec Luc Phaneuf, théologien de l'Université de Montréal. Ce dernier vantait l'ouverture de son Église et se disait en accord total avec sept des huit points du credo humaniste – sauf, bien sûr, son rejet du surnaturel. Un détail, en somme ! On peut se demander pourquoi le mot « athée » dérange tellement et soulève autant de controverse...

Au magazine d'information animé par Paul Arcand (98.5 FM), Denise Bombardier, journaliste et romancière bien connue, s'oppose complètement à la publicité athée sur les autobus. Car, soutient-elle, au Québec, il n'y a pas d'oppression religieuse envers quelque groupe que ce soit, y compris les athées. Donc, cette publicité est parfaitement inutile et même nocive, puisqu'elle crée un débat là où il n'y en avait pas, là où la paix règne.

Solange Lefebvre, théologienne et titulaire de la chaire Religion, culture et société de l'Université de Montréal, estime pour sa part que ce nouvel athéisme fonctionne de plus en plus comme une religion qui forme des « chapelles » et tente de recruter de nouveaux adeptes.

Cette multiplicité de réactions laisse tout de même apparaître une dissension sous-jacente, mais importante, dans la société québécoise au sujet de la religion. Il est vrai que l'incitation à « profiter de la vie » peut sembler égoïste et occulter les souffrances et privations d'une grande partie de la population mondiale. Tout est dans l'interprétation qu'on veut bien en faire, puisque « profiter de la vie » peut aussi vouloir dire « prendre plaisir à vivre – tout en construisant un monde meilleur », plutôt que de demeurer découragé et prostré devant ses injustices endémiques. Il est intéressant de constater que les divers intervenants interprètent le message de cette campagne dans un sens qui appuie des convictions idéologiques préétablies. Un vrai dialogue entre des factions aussi opposées et retranchées dans leurs positions semble bien éloigné...

Charles Darwin dérange encore (2009-03-13 : FF/LD)

Le magazine Télérama vient de publier un numéro hors série sur l'évolution darwinienne qui regroupe d'excellents articles, clairs et bien illustrés, par des auteurs français bien connus dans ce domaine. Quelques titres : Le hasard fait bien les choses, Les voyages forment la Genèse, L'évolution est une révolution, Et Dieu dans tout ça, Quand l'Église s'emmêle...

On y perçoit l'humour sous-jacent, qui se retrouve d'ailleurs dans un petit glossaire de l'évolution. Créationniste : « tête de pioche qui, 150 ans après Darwin, croit dur comme fer que la terre et l'univers ont été créés par un Dieu tout-puissant. » Adepte du dessein intelligent : « un créationniste qui a fait des études supérieures ».

Il y a aussi un article qui tente de faire un point entre évolution et religion : « Pas de quoi se fâcher » par un jésuite. La théologie du 20^e siècle aurait redécouvert une vision du christianisme moins préoccupée à percevoir un dessein caché dans l'évolution de la vie « pour encourager une liberté humaine à l'encontre de tout fatalisme ». La liberté créatrice transcenderait l'évolution matérialiste.

Autobus probablement athées (20090213 : FF/LD)

Les athées s'affichent... sur les bus. Le message proclamé peut sembler un peu tiède : « Dieu n'existe probablement pas. Alors, cessez de vous inquiéter et profitez de la vie ! », mais son retentissant succès mondial témoigne de son efficacité. Il a permis d'amasser assez de dons au Royaume-Uni pour y faire circuler 800 autobus pendant un mois au début de 2009. De brèves campagnes de publicité semblables se sont poursuivies à Barcelone et à Washington peu après. Elles se dérouleront sans doute aussi bientôt à Toronto et Montréal.

On comprend mieux le message affiché quand on sait qu'il réagit à une publicité d'un mouvement évangélique chrétien sur des autobus londoniens à l'été 2008. Le site Web auquel cette publicité

faisait référence promettait le feu de l'enfer aux non-croyants pour toute l'éternité. De là, le conseil judiciaire des athées de ne pas s'inquiéter puisque « probablement » Dieu et son enfer n'existent pas. Profitons de la vie, ici et maintenant !

Certains croyants ont riposté en affichant leur propre message sur les bus de Washington et Barcelone. La réplique à Washington a été particulièrement touchante : « Pourquoi croire ? Parce que je vous ai créés et que je vous aime », signé Dieu. D'autres croyants ont réussi à bloquer des campagnes d'affichage athée sur les bus d'autres grandes villes, telles Gênes en Italie et Ottawa au Canada.

L'étiquette « athée » demeure un tabou tenace que cette campagne mondiale tente de démystifier. Un Noir peut devenir président des États-Unis, mais sûrement pas un athée, quelle que soit la couleur de sa peau ! Un homosexuel avéré peut remporter une course à la chefferie d'un parti politique au Québec, mais un athée déclaré, on en doute...

Congédié pour athéisme (20090213 : FF/LD)

Un travailleur de Granby a récemment été congédié parce qu'il arborait au travail un T-shirt sur lequel on pouvait lire : « Dieu n'existe pas. » Pourtant, à son usine, aucun uniforme n'est requis. Chacun peut porter le vêtement de travail de son choix. L'effigie aurait dérangé certains collègues de travail. De plus, elle contrevenait à une politique de l'usine interdisant le port de vêtements à caractère religieux.

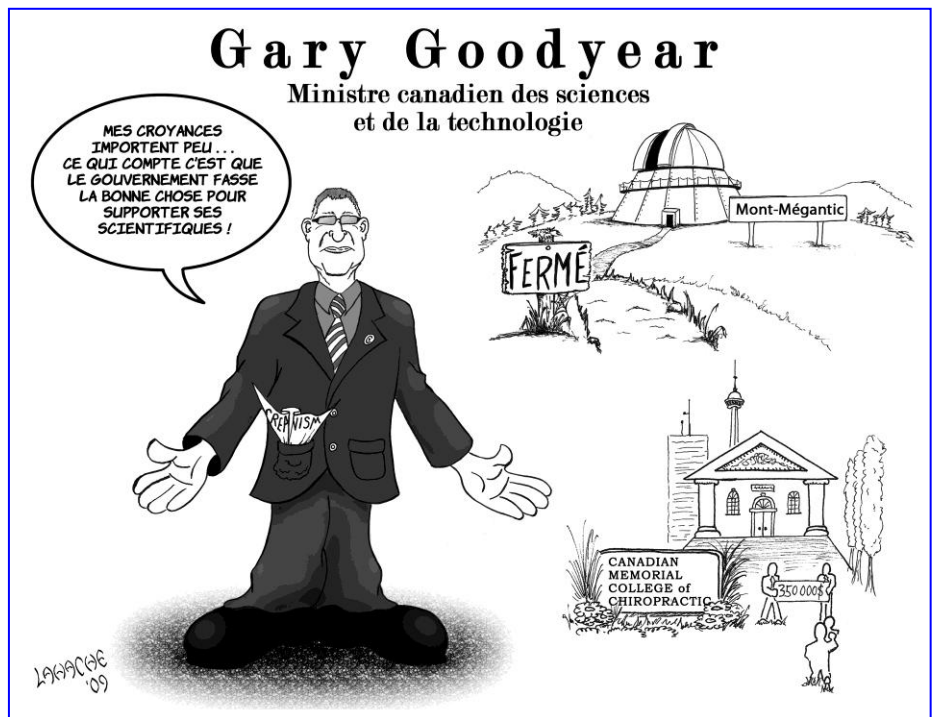
Mentionnons qu'une adresse d'un site Web suivait en sous-titre sur le T-shirt : www.rael.org. Il s'agit donc d'un membre de la religion de Raël. Les raéliens contestent ce congédiement qu'ils jugent discriminatoire. Ça leur fait quand même une belle occasion de publicité !

Le mouvement raëlien prétend que des extraterrestres ont créé toute vie sur Terre il y a 25 000 ans. Ces extraterrestres, aussi appelés « Élohim », nous surveillent d'ailleurs nuit et jour à partir de leur planète. À la mort, ils récompenseront les bons et puniront les méchants ! Voilà qui ressemble beaucoup au Dieu de la Bible. Les raéliens peuvent-ils sérieusement soutenir qu'il n'y a pas de Dieu ?

Darwin et le gouvernement canadien (20090213 : FF/LD)

En cette année du 200^e anniversaire de la naissance de Charles Darwin, certains journalistes, un peu trop curieux, ont tenté de déterminer la proportion de créationnistes chez les Conservateurs, parti fédéral au pouvoir.

Selon Hélène Buzzatti du *Devoir* (2009-02-12), environ la moitié du cabinet Harper serait d'allégeance créationniste. Le plus connu est Stockwell Day, ministre du Commerce international ; il a déjà déclaré qu'il y avait autant de fondement



scientifique au créationnisme qu'à l'évolution ! À la question posée par un député bloquiste à ce sujet, plusieurs ministres (Conseil du Trésor, Justice), mal à l'aise, auraient ironiquement répliqué « Bonne fête, Darwin ! » ou autre boutade avant de s'esquiver. Certains ne voient aucune contradiction (Finances) entre les deux théories ou refusent de se commettre (Immigration). D'autres se seraient éloignés en vitesse pour ne pas répondre à une aussi embarrassante question (Affaires intergouvernementales, Affaires étrangères). Heureusement, certains ministres (Patrimoine, Revenu, Environnement, Coopération internationale) se rangent sans équivoque du côté de l'évolution, sans trop craindre de s'aliéner des électeurs.

Ajoutons, comme l'a noté James Randi, que Gary Goodyear, ministre canadien des Sciences et de la technologie, et lui aussi créationniste, n'a aucune formation scientifique. Ce choix, plus que douteux du premier ministre canadien Steven Harper, laisse croire que ce ministère crucial a une importance négligeable. D'autant plus que Goodyear est chiropraticien et acupuncteur diplômé, deux pratiques contestables dont les prétentions à la scientificité ont été clairement réfutées.

Tant qu'à y être, pourquoi pas un ministre des Transports qui croit que la Terre est plate ?

Le Googlisme : religion moderne ? (20090113 : FF/LD)

Une nouvelle religion vient de naître. Et elle compte déjà des centaines de millions d'adeptes à travers le monde ! Il s'agit de l'Église de Google. Contrairement au Dieu révélé des religions traditionnelles, on peut prouver l'existence du Dieu Google. Ses adorateurs en présentent neuf preuves irréfutables. En voici quelques-unes : il est omniscient par le contenu de ses pages Web ; il est omniprésent sur la planète à travers les réseaux informatiques ; il exauce les prières des internautes en leur présentant page après page de données pertinentes ; il est pratiquement immortel, car il vit sur de multiples plateformes ; il est infini puisqu'il est promis à s'étendre sans fin...

Comme toute religion qui se respecte, elle exige que ses adeptes suivent scrupuleusement dix commandements. Par exemple : « Tu n'auras pas d'autres *Moteurs de recherche* devant ma face, car je suis jaloux et punirai tes descendants jusqu'à la troisième et quatrième génération ; tu m'utiliseras chaque jour pour acquérir de nouvelles connaissances ; tu honoreras tous les humains, quel que soit leur genre, race ou orientation sexuelle, car chacun détient un savoir inestimable ; tu dois épeler correctement tes prières ; tu ne dois pas copier le travail des autres ou t'en accorder le crédit... »

Les similitudes du Googlisme avec les religions abrahamiques sont frappantes et les raisons d'y croire encore plus convaincantes. Consultez : thechurchofgoogle.org.

La maladie a-t-elle un sens ? (20090113 : FF/LD)

Publié chez Fayard, ce livre « La maladie a-t-elle un sens ? Enquête au-delà des croyances » a été écrit par Thierry Janssen, chirurgien reconverti à la médecine psychologique. Il constitue une recherche sur la façon dont on peut introduire des éléments psychologiques dans la définition de la maladie. Quête délicate, puisque trouver un sens à sa maladie pourrait ouvrir la voie à une guérison...

On veut échapper à l'arbitraire de la maladie – pourquoi moi ? On tente donc de trouver des causes psychologiques plus faciles à contrôler qu'un virus ou même son alimentation. Janssen s'oppose avec énergie aux raisons psychologiques invoquées par une panoplie de médecines douces, comme celle que le cancer ferait suite à un choc émotionnel ou à un conflit intérieur. La maladie nous signifierait ce dérèglement psychologique dont une thérapie pertinente pourrait nous débarrasser, guérissant aussi la maladie qui en était la manifestation physique. Un bel exemple de circularité !

L'auteur dénonce les exagérations de cette psychosomatique basée sur une interprétation symbolico-analogique des symptômes. Par exemple, si vous vous cassez une hanche, c'est que

vous ne voulez plus avancer dans la vie. Une brève histoire de la psychosomatique révèle que toutes les sociétés ont voulu donner un sens, souvent différent, aux diverses maladies. Cette poussée à la responsabilisation outrancière peut parfois guérir par effet placebo. Hélas, souvent, elle peut conduire à une culpabilisation néfaste si la guérison ne survient pas.

Janssen fait aussi la distinction que le sens qu'on donne à la maladie n'en est pas nécessairement la cause, car la maladie est multifactorielle. Les facteurs psychologiques sont importants, telles les pensées positives ou négatives et l'estime de soi – surtout dans la façon dont on vit la maladie. Mais, il n'y a pas de correspondance préprogrammée entre la condition pathologique et certains symptômes psychologiques. On connaît tous des gens insupportables en parfaite santé et des personnes agréables, mais très malades.

En face de la maladie, il faut se prendre en main, surveiller son alimentation, faire de l'exercice et déterminer si elle ne signale pas un problème fonctionnel sous-jacent. Il faut aussi humaniser la médecine, ajoute l'auteur. Écouter le patient parler de sa maladie et du sens qu'il lui donne pour l'orienter vers des soins, qui, s'ils ne guérissent pas, sauront soulager ou au moins reconforter.

Attention aux ennuyeux rayons violets ! (20081113 : FF/DH/LD)

Trois sceptiques ont récemment participé à une séance de canalisation du *Rayon Violet*. Le comte de Saint-Germain, décédé il y a plus de 200 ans, leur a révélé (par la voix monocorde d'un médium) un surprenant message d'une grande profondeur ésotérique. Durant la soirée, aucune des personnes présentes (une centaine) n'a détecté les mauvaises vibrations que les sceptiques ont nécessairement générées, ni dénoncé leur aura de couleur vraisemblablement prohibée.

Voici comment cet organisme se décrit : « Le Rayon Violet est le véhicule de lumière du Maître Saint-Germain. Le septième rayon de la lumière spirituelle est associé à la couronne (7e Chakra) et relie la vie terrestre à la Vie céleste, l'Être incarné à sa Source universelle... » Rappelons que Saint-Germain, qui prétendait être immortel, serait décédé en 1784 en Allemagne. Il a été un familier de la cour de Louis XV et aurait prédit la Révolution française à Marie-Antoinette en 1774, au moment où elle montait sur le trône.

Une session typique de communication avec le Maître Saint-Germain commence dans le silence complet de nombreux participants, envoûtés par une musique nouvelle-âgeuse. Après une attente ennuyeuse et une courte introduction de l'assistante et du médium, l'esprit du comte prend possession du corps du médium, alors saisi de tremblements apparemment incontrôlables pendant une minute ou deux.

Le médium s'exprime alors en vieux français : les mots en « oir » sont dits « ouère », les mots en « sion » deviennent « sian », le mot « lumière » est rendu par « lumière ». Certaines tournures archaïques parsèment le discours : « certes », « souvent de fois », « n'est-il pas »... L'accent disparaît parfois pour revenir en force quelques minutes plus tard. Certaines liaisons sont fautives – même en vieux français ! Et que raconte-t-il de si crucial ? Il nous révèle qu'il y a des voix intérieures, positives et négatives, qui émanent de chacune de nos cellules et qui se combattent en nous ; son enseignement nous permettrait de les distinguer et de faire le bon choix.

On note plusieurs anachronismes. Le comte connaît le rôle des antennes radio (inventées en 1900) qui permettent de capter les fréquences fondamentales grâce à des « microcapteurs ». Il sait ce que sont des hologrammes (mot inventé en 1970). Il sait que l'univers est composé de dimensions plus nombreuses que trois. Son vocabulaire contient certains anglicismes, par exemple « être confortable avec une situation », « [une idée] fait sens ».

Il prêche à un public conquis d'avance qui ne tient pas compte des incongruités et des incohérences du discours. Le médium ne se prend sans doute pas tout à fait au sérieux, car il lance à l'occasion des mots d'esprit auxquels l'assistance s'empresse de rire. Une bienveillante complicité s'établit entre les participants et le comte. Après deux heures d'un lent monologue sur les vibrations spirituelles, le comte répondra même aux questions. Si nos informations sont correctes, le comte aurait déjà donné plus de 200 séances semblables – un véritable tour de force !

Comme dans tout groupe semblable, on incite les adeptes à se méfier du « mental », c'est-à-dire de son intelligence et de son esprit critique. Il ne faut surtout pas poser de questions rationnelles... Elles pourraient interférer avec la réalisation supérieure de soi ! « Il ne faut pas chercher à connaître », dit Saint-Germain. Toute connaissance proviendrait d'ailleurs de « vibrations ».

Le message de psychologie populaire contenu dans le discours du comte semble être le suivant : arrêtons de nous tourmenter avec nos voix intérieures, de nous critiquer nous-mêmes et de critiquer les autres. Et lorsque des pensées négatives nous envahissent, pensons à autre chose, « cultivons notre jardin intérieur », dira le comte. Paroles sensées ! Mais, pourquoi toute cette mise en scène ?

L'obscur déviance des gourous (20081113 : FF/LD)

Un collectif vient de paraître sous la direction de Marc-André St-Jean, *Le livre noir des gourous*. Publié aux éditions Les Infidèles, il raconte la vie secrète de certains maîtres spirituels. Les auteurs des articles témoignent souvent de leurs propres expériences avec ces gourous. Ils y dénoncent les exactions et abus de toutes sortes dont ils ont été témoins, tout en essayant de comprendre les raisons qui poussent les adeptes à continuer de vénérer ces maîtres.

Dans l'introduction, l'auteur principal écrit que les gourous ne sont ni infallibles, ni sans défauts. Parmi les plus connus : Helena Blavatsky, Lobsang Rampa, Carlos Castaneda, Andrew Cohen et Elizabeth Clare Prophet, Sathya Sai Baba et d'autres gourous indiens. Ces maîtres spirituels ne vivent pas dans un état de conscience supérieur allégué qui les distinguerait des simples chefs de secte, tels Claude Vorhillon ou David Koresh.

Peut-on dissocier le message spirituel de ces gourous de la conduite de leur vie ? Car, après tout, si le message est valable et qu'il est bien rendu, pourquoi s'inquiéter du caractère et des excès du gourou ? Parce qu'ils se posent en modèle à suivre, répond St-Jean. L'adepte aspire à atteindre le niveau d'éveil que prétend avoir son maître. Il boit ses paroles et lui donne toute sa confiance, s'exposant ainsi aux visées manipulatrice et totalitaires du gourou.

Les auteurs du livre proposent donc une contrepartie au discours complaisant des maîtres, en révélant leurs erreurs et abus cachés. Certains adeptes condamneront ces dénonciations à leurs yeux injustifiées et provenant des « forces obscures du mal ». Pourtant, les pires détracteurs des gourous ont été proches d'eux et les ont adulés avant d'être amèrement déçus par leurs actes répréhensibles.

Dans ces cas-là, ce n'est pas seulement le message qui compte, mais bien aussi la vie menée par les maîtres spirituels qui se donnent en exemple. S'ils professent l'humilité, ils ne sauraient eux-mêmes agir de façon hautaine et arrogante et exercer un « narcissisme cruel » envers des disciples qui les vénèrent.

Personne ne s'opposera à l'invitation de « répandre l'amour autour de soi et dans le monde », souvent proclamée par les gourous. Mais, ces bonnes paroles servent souvent à cautionner des approches douteuses ou carrément frauduleuses. On y retrouve des témoignages choisis qui ne prouvent rien, des tours de magie, des mises en scène élaborées... Ces méthodes feront douter de la pureté des intentions du gourou.

Revue Médiane sur la religion (20081113 : FF/LD)

Ce magazine philosophique québécois aborde dans son numéro d'automne 2008 le thème controversé suivant : « Peut-on se passer de religion ? ». Sami Aoun y critique la tendance concordiste des islamistes ; le Coran ne correspond pas exactement à la science d'aujourd'hui – tout a déjà été dit, comme ils le prétendent. Daniel Baril y révèle les fondements naturels du surnaturel ; « Chassez le surnaturel et il revient au galop », ironise-t-il. Il s'y trouve aussi des articles sur l'amour, la poésie, les conceptions de l'être humain sous-jacentes à différentes religions... Jacques Languirand spéculé sur la spiritualité des scientifiques qui auraient rencontré l'Être.

Action de grâces du fermier (20081013 : DH/LD)

En cette journée de l'Action de grâce, devrions-nous remercier le « Ciel » pour la nourriture qu'il nous donne ? se demande Denis Hamel, animateur de cette soirée. La tradition de célébrer cette journée de façon spéciale provient de quakers arrivant par bateau sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre à la fin de l'été. Ce n'était plus alors le temps de semer pour récolter grains et légumes. Il fallait se satisfaire de ce qui était naturellement disponible à cette époque de l'année pour survivre jusqu'aux récoltes de l'année suivante : la dinde – oiseau sauvage de bonne taille, noix abondantes sur le sol à l'automne et fraîches canneberges. Toutes font encore partie de nos mets traditionnels en ce temps de l'année.

Dans la même veine, Hamel note que son père, un homme particulièrement religieux, remerciait le ciel avant chaque repas en récitant le bénédicité. Étrange et ironique pratique, puisque tout ce qui se trouvait sur la table était le produit du dur labeur de son père, qui était fermier !

La religion ridiculisée (20081013 : DH/LD)

Un film dérangent, du moins pour les personnes religieuses, vient de prendre l'affiche : « Relidicule », une contraction de « religion » et de « ridicule ». Il a été réalisé par Bill Maher, animateur et humoriste américain. On se doute bien que le propos de cet athée notoire tourne en ridicule les différentes pratiques religieuses. Il considère « la foi comme extrémiste de par sa nature même ». Qu'il y aurait-il de bon à souscrire à des notions farfelues et incohérentes pour lesquelles « personne n'a aucune preuve » ? Film amusant, un « bon divertissement » ajoute Hamel, mais il n'apporte rien de bien nouveau au débat sur la pertinence de la religion.

Charia britannique confondante (20081013 : DH/LD)

On se réjouira moins de l'instauration récente de tribunaux islamiques en Grande-Bretagne. Le journal *La Presse* rapporte que la loi de la Charia peut dorénavant s'appliquer légalement dans ce pays. À peine un an après leur introduction, ces tribunaux outrepasseraient déjà leurs compétences reconnues par la loi. Certaines causes criminelles seraient considérées comme faisant partie du droit conjugal et seraient résolues avec pour objectif premier de « sauver » le mariage.

Crânes de cristal divertissants (20081013 : DH/LD)

Le dernier film d'Indiana Jones, « Royaume du Crâne de Cristal », mérite, selon Denis Hamel, la mention « divertissant », mais « totalement faux ». On prétend que ces crânes, dont la confection est parfois attribuée aux Mayas, parfois aux Atlantes, parfois aux Templiers, dateraient de centaines voire de milliers d'années et n'auraient pu être confectionnés par la technologie primitive de leurs contemporains ; ces crânes seraient d'origine mystérieuse. Toutefois, des analyses scientifiques de leur composition et de leur fabrication les font remonter au mieux à la fin du 19^e siècle : il y aurait des

traces de fraiseuses industrielles au diamant sur leur surface – donc ils n’ont sûrement pas été confectionnés avec des outils médiévaux ou précolombiens, tels des burins. Prétention frauduleuse, mais payante.

Dictée automatique payante (20081013 : DH/LD)

Récemment, à l’émission de Christiane Charrette de la SRC, on invitait Anne Robillard, auteure de livres fantastiques (la série *Les chevaliers d’émeraude*), qui ont eu un énorme succès au Québec et ailleurs (1.2 million d’exemplaires vendus). L’animatrice a sans doute un peu trahi son penchant pour les théories ésotériques farfelues, car elle n’a posé aucune question critique à Anne Robillard qui prétend écrire ses livres sous « dictée automatique » à partir de rêves personnels provenant, semble-t-il, d’une autre réalité... Elle prétend également avoir eu au moins 20 vies antérieures !!! On pourrait conclure que l’auteure a autant d’imagination que l’animatrice de crédulité.

Bracelets Q-ray ionisants (20081013 : DH/LD)

Le dernier numéro de « Protégez-vous » relate une étude sur un extraordinaire bracelet, appelé Q-ray, qu’on peut se procurer pour quelques centaines de dollars. Ce bracelet guérirait toutes sortes de maladies, tels l’arthrite, les rhumatismes, des douleurs dans le cou, etc. Lors d’une étude clinique, de « vrais » bracelets Q-ray ont été donnés à 305 patients et des « faux » simulacres à un même nombre de patients. Cette étude démontra que seul l’effet placebo pouvait expliquer les guérisons spontanées dans les deux groupes de patients. Aucune guérison ne pouvait être statistiquement attribuée aux prétendus pouvoirs ionisants du bracelet Q-ray. Si des pouvoirs allégués semblent trop extraordinaires pour être vrais, c’est qu’ils sont sans doute faux !

Un si fragile vernis d’humanité (20080613 : FF/LD)

D’abord, « Un si fragile vernis d’humanité » de Michel Teretschenko, Éditions La Découverte, Paris, 2007. Sous-titre : « Banalité du bien, banalité du mal ». Teretschenko se demande en premier lieu si le sens moral est inné. Sommes-nous biologiquement égoïstes ? Cherchons-nous rationnellement notre bien, comme parfois les théories économiques et évolutionnistes laissent entendre ? Ceux qui ont tué des Juifs dans les camps de concentration nazis étaient-ils tous des psychopathes (chrétiens de surcroît !) ?

Ce philosophe utilise des expériences en psychologie scientifique, dont celle sur la soumission à l’autorité de Milgram, qui expliquent les comportements surtout sur la base de facteurs situationnels (longtemps négligés au profit de facteurs personnologiques), telles la pression sociale et l’obéissance à l’autorité. La fin est sans doute un peu décevante puisqu’il s’évertue à développer un type de personnalité altruiste basé sur la vie exemplaire d’un pasteur suisse.

L’exécuteur standard (20080613 : FF/LD)

« Les exécuteurs : Des hommes normaux aux meurtriers de masse » de Harald Welzer (traduction), aux Éditions Gallimard, 2007. Comment expliquer le fascisme et le nazisme qui ont conduit aux horreurs des camps de concentration ? Il tente d’y parvenir en examinant en détail les massacres ordinaires perpétrés par les nazis en Pologne et ailleurs.

Pourquoi a-t-on tué 100 juifs dans ce petit village et 300 dans un autre ? Il analyse des exemples extrêmement concrets d’atrocités. Qui a donné les ordres ? Qui les a exécutés ? Quelles pressions dans le groupe ont poussé à exterminer des innocents ? Comment a-t-on organisé la propagande des cadres de références ? Comment les processus de rationalisation a posteriori se font ?

Il démontre en plusieurs endroits qu'on pouvait désobéir aux ordres. Si les gens continuaient les tueries, c'était souvent pour être comme tout le monde et non pas pour éviter sa propre mort. N'importe quel être humain aurait-il agi de cette façon dans les mêmes circonstances ?

Pour en finir avec Dieu ! (20080613 : FF/LD)

Un autre best-seller : la traduction française de « The God Delusion » de Richard Dawkins. En français : « Pour en finir avec Dieu », publié chez Robert Laffont. Ce livre constitue une affirmation claire d'un athée qui démontre que nous n'avons pas besoin de cette idée qu'il y a un Dieu. Il ne parle pas du Dieu d'Einstein ou de Spinoza, mais plutôt celui des religions : celui qu'on prie pour obtenir des faveurs et qui nous a mis ici sur Terre pour une raison spécifique connue de lui seul.

Il pose l'hypothèse Dieu et démontre que nous n'en avons pas besoin. Il va ensuite démolir les supposées preuves de l'existence de Dieu. Il dénonce l'importance trop grande accordée aux croyances religieuses et le fait qu'on ne puisse pas en discuter librement puisqu'on doit respecter ces croyances, même les plus aberrantes. D'autre part, il n'a pas abordé des dimensions sociales et identitaires des croyances religieuses.

Il dénonce les rationalisations habituelles des croyants, telles : sans Dieu, il n'y a pas de morale ; les incroyants sont tous immoraux ; la religion serait consolatrice (sauf si vous croyez à l'enfer), les gens les plus inquiets devant la mort prochaine seraient les croyants, plutôt que les athées. Il démontre aussi que l'évolution sociale doit très peu aux religions, mais plutôt aux conditions politiques et économiques. Il s'insurge contre la maltraitance cognitive faite aux enfants en les endoctrinant dans une religion particulière ; les enfants ne sont ni catholiques ni musulmans, mais de parents catholiques ou musulmans. Un essai roboratif.

À la fin, il propose une vision du monde sans Dieu, qui nous permettra peut-être de nous prendre en main pour vrai. Ses références sont uniquement anglo-saxonnes, une occasion de mieux connaître ces sources – pour ceux qui ne sont pas familiers avec elles.

L'Évangile des spaghettis volants (20080613 : FF/LD)

Peut-être avez-vous entendu parler du Monstre en spaghettis volant, poursuit Filiatrault ? Voilà quelques années qu'il existe un site Internet américain appelé « The flying spaghetti monster », décrivant la religion créée par Bobby Henderson, dont les principes commentés se retrouvent aussi sous forme livresque. Une traduction française vient de paraître : « L'Évangile du Monstre en spaghettis volant », publié en 2008 aux Éditions Le Cherche Midi. C'est l'histoire de ce dieu en spaghettis et de ses manifestations à travers le monde, identifié par ses tentacules nouillesques, qui ont donné le nom de la religion dite « pastafarienne ». Le peuple élu est formé de pirates.

À l'instar de Bush qui disait qu'il est bon que l'élève soit confronté à plusieurs théories sur l'origine de l'Homme, Henderson estime que sa théorie vaut autant la peine d'être enseignée que le créationnisme. N'explique-t-elle pas, elle aussi, tous les aspects de l'Univers ? On pousse ici jusqu'à l'absurde l'extrême respect des religions. Doit-on faire un parallèle avec ce qui se passe maintenant au Québec, avance Filiatrault ?

Le Secret de la pensée positive (20080513 : FF/LD)

Vient de paraître au Québec un livre critique, publié par Amérik Média, sur la pensée positive délirante qui sévit en Occident ; il s'intitule « Enquête sur *Le Secret* ». Écrit par Jean-Charles Condo et Natasha Condo-Dinucci, il est préfacé par deux sceptiques québécois : Normand Baillargeon, auteur et Louis Dubé, président des Sceptiques du Québec. Les auteurs épiluchent les nombreuses affirmations douteuses du livre *Le Secret*, qui s'est vendu à des millions d'exemplaires.

Le phénomène mystificateur du *Secret* s'est d'ailleurs mérité le prix Fosse Sceptique 2007 pour sa promotion éhontée du principe fallacieux qui soutient que ce que vous demandez avec conviction à l'« Univers » vous sera nécessairement accordé. Vous n'auriez qu'à coller sur votre frigo un simulacre de chèque de millions de dollars en vote nom pour que l'Univers, ainsi interpellé par votre demande insistante, se plie à vos désirs et vous poste ce chèque !

Entre autres aberrations historiques : Beethoven, Einstein et d'autres grands noms auraient utilisé ce secret pour parvenir à la notoriété, alors que ce sont leurs talents et leurs efforts soutenus qui nous les ont fait connaître. La plupart des auteurs cités comme source dans *Le Secret* sont des Anglo-saxons des 19^e et 20^e siècles, scientifiquement inconnus, qui font partie de la même mouvance de pensée positive, donnant ainsi l'impression d'un consensus dans la communauté scientifique en faveur des principes du *Secret*.

Dans des analyses claires et pointues, les auteurs démontent les faux principes évoqués pour soutenir la thèse centrale du *Secret*, soit une mystérieuse « loi d'attraction » qui attirerait les bienfaits convoités avec conviction. Cette forme de pensée magique agirait sur la matière et les événements pour les modeler à nos désirs. Bien sûr, seuls les témoignages éloquentes choisis soutiennent la thèse avancée, on peut douter de la représentativité de cet échantillon. Ce livre démonte une à une les nombreuses prétentions fallacieuses du *Secret* d'une façon si bien structurée qu'elle peut nous dispenser de lire le texte trompeur auquel on fait référence.

Pour une morale sans transcendance (20080513 : FF/LD)

Filiatrault recommande la lecture d'un autre ouvrage : *L'Homme, le bien et le mal – pour avoir une morale sans transcendance*, publié chez Stock. Il s'agit d'une conversation entre le généticien Axel Kahn et le philosophe Christian Godin. Si Dieu n'existe pas, tout serait-il permis ? Non, répondent-ils. La morale devrait se fonder sur les connaissances scientifiques acquises. À quel moment le fœtus devient-il véritablement humain ? On y discute, entre autres, d'avortement, de clonage et d'euthanasie, ainsi que des lois françaises qui les encadrent. Cas précis et statistiques soutiennent les positions avancées.

Le dialogue se poursuit sur « Qu'est-ce que la bonne vie ? », sans pourtant définir des règles précises à observer. Ils se rendent bien compte qu'il est difficile d'établir une morale acceptable par tous – même les religions n'y sont pas parvenues, car elles font face, elles aussi, aux dilemmes posés par les récentes possibilités biologiques et génétiques.

La culture religieuse ignore l'athéisme (20080513 : FF/LD)

Notre animateur relève une lettre particulièrement pertinente de Daniel Baril, conseiller au Mouvement laïque québécois, sur le cours d'Éthique et de culture religieuse. Publiée dans Libre Opinion du *Devoir* (13 mai 2008), elle s'intitule : « Pourquoi il faut retirer le volet de culture religieuse ». Baril soutient qu'il ne faut pas associer l'éthique à la culture religieuse, ce sont deux choses différentes. On ne peut aussi espérer que l'enfant pourra choisir parmi toutes les religions abordées dans ce cours. Il dénonce le peu de place laissé à l'incroyance et note que le Ministère a exclu le mot « athéisme » et ses dérivés, qui lui semblent trop péjoratifs.

Mémoire réincarnée (20080513 : FF/LD)

Le journal gratuit « La grande époque » traite surtout de politique et d'environnement. Un article surprenant, traduction d'un journal taiwanais, a éveillé l'intérêt de Filiatrault : « Les organes transplantés ont-ils une mémoire ? » Quelques extraits vous donneront une idée des questions

abordées : « Et si la mémoire et le caractère pouvaient passer d'une personne à une autre par transplantation ? »

Gary Schwartz, neurologue de l'Université de l'Arizona, affirme que dans 10 % des transplantations d'organe majeur (cœur, poumon...) le caractère et l'humeur des receveurs changent ! Autre cas troublant : après avoir subi une transplantation, une jeune femme aurait commencé à parler des langues étrangères sans ne les avoir jamais apprises ! Pourtant, aucune étude scientifique n'a pu démontrer que la mémoire pouvait être localisée en un autre endroit que le cerveau (qu'on n'est pas prêt de transplanter !). Et si c'était vrai...

Pourquoi croit-on ? (20080413 : FF/LD)

Dans *Québec science* (avril 2008), vient de paraître un article intéressant sur « pourquoi on croit » de Noémie Mercier, collage d'idées sur l'origine et l'inévitabilité de la croyance. Laquelle de nos représentations mentales correspond le mieux à la réalité ? La croyance serait un conditionnement opérant adaptatif. On fait également état des études de Michael Persinger et Mario Beauregard sur la localisation cérébrale des expériences mystiques, le premier y voit une activité du cerveau qui nous donne l'impression d'une présence transcendante, le second y perçoit une façon de réellement communiquer avec Dieu.

La croyance en Dieu serait située dans le lobe temporal, et n'aurait pas nécessairement d'effet sur la démarche scientifique du croyant. Comment se fait-il que certains n'ont pas cette croyance en des êtres surnaturels ? Vous trouverez des réponses dans cet article qui fait le tour de ces questions, de même que les avis du psychologue James Alcock et du biologiste Cyrille Barrette sur ce sujet.

La démocratie par la science (20080413 : FF/LD)

Dans la revue « Découvrir » de l'ACFAS (avril/mai 2008), on trouve une entrevue de Normand Baillargeon sur la nécessité de former les citoyens à la pensée critique et scientifique. Ce dernier y voit une démarche nécessaire à la véritable démocratie, car cette formation s'applique également aux questions politiques et économiques. Il ajoute qu'il faut résister à la tentation du relativisme, l'analyse démontre que toutes les idées ne sont pas équivalentes.

On doit donner à tous les jeunes une éducation scientifique qui leur permette de mieux comprendre le monde, en les introduisant aux théories et concepts des diverses sciences (astrophysique et physique, chimie, biologie, écologie, anthropologie...) et un sens de leur historicité. Cela peut se faire avec un bagage mathématique minimal. Parallèlement, les jeunes seraient initiés à « l'honnêteté intellectuelle, l'intégrité, la capacité à soumettre à la critique d'autrui ce qu'on avance, une indispensable méfiance de nos sens et de notre mémoire, la capacité d'entretenir des hypothèses autres, la pratique du doute constructif, la reconnaissance du caractère faillible de nos connaissances... »

AFIS – à lire ! (20080413 : FF/LD)

Sur le site Web de l'AFIS, Jean Bricmont traite de la question : « Comment peut-on être positiviste ? », en réponse aux accusations de certains psychanalystes dont il dénonce les théories. À lire ! Il y aurait aussi ce chat qui se couche sous le lit de gens malades dans un mouroir, identifiant ainsi un décès imminent. Cette histoire invraisemblable aurait fait le tour de l'Europe !

Un grand dictionnaire ésotérique (20080413 : FF/LD)

Filiatrault attire notre attention critique sur ce livre aux prétentions scientifiques illusoire : « Le grand dictionnaire des malaises et des maladies ». Par exemple, sous « arthrose », voici ce qu'on peut y lire : « [...] Lorsque je souffre d'arthrose, c'est comme si j'amplifiais davantage mes attitudes, mes patterns et mes pensées rigides. Cette maladie est reliée à un durcissement mental, à une absence de chaleur dans mes pensées... Je vis facilement de l'injustice et j'accuse les autres pour tout et pour rien. Mes douleurs m'empêchent de plier et d'abdiquer... »

Ce dictionnaire de près de mille pages veut recenser toutes les maladies du point de vue « analogique ». Si vous vous cassez une hanche, c'est que vous ne voulez plus avancer dans la vie... Les mauvaises pensées génèrent les maladies physiques. D'ailleurs, si je ne me connais pas vraiment moi-même, comment vérifier si un conflit avec l'autorité n'a pas causé mon arthrose... ? Publié aux Éditions ATMA International (atma.ca). Cet éditeur prône en priorité le développement de la spiritualité et de l'amour, des petits cœurs parsèment les pages du dictionnaire des maladies.

Mon auto, miroir de ma vie... (20080413 : FF/LD)

Autre livre « suspect » du même éditeur : « Mon auto, miroir de ma vie... » Non seulement nos pensées nous causent des problèmes physiques, mais elles ont aussi une influence sur le fonctionnement de notre voiture. Problèmes de direction, de transmission ou de moteur correspondent à des problèmes psychiques en nous-mêmes.

C'est absolument fantastique, s'exclame notre animateur ! Voilà un système de pensée analogique médiéval mis au goût du jour. Une grande partie des idées qu'on retrouve sur ce site repose sur des témoignages révélateurs : comme celui de cette dame qui a dû faire exorciser sa fille pour la libérer de troubles mentaux liés à un mauvais arrimage de son âme à son corps qui laissait passer, par de petits trous, des entités malveillantes multipliant ses personnalités...